

GEER • Un traitement biologique de la rivière

Jusqu'à 32 cm de vase en moins

Grâce à un traitement biologique, le Geer est maintenant plus propre, moins envasé et ne dégage plus d'odeurs nauséabondes. On pense à rempoissonner.

C'EST en octobre 2004 que la commune de Geer a décidé de se pencher sérieusement sur les bords de sa rivière, polluée, envasée (avec les risques de crues qu'on imagine) et dégageant parfois, surtout en été, des odeurs nauséabondes désagréables pour les riverains et les promeneurs.

Depuis cette date, et en collaboration avec le service technique de la province de Liège et Idrabel, une société bruxelloise spécialisée, la commune mène donc une campagne de « nettoyage » de son cours d'eau. « On a délimité une zone à traiter, allant du pont à la sortie de Lens-Saint-Servais jusqu'au moulin d'Hollogne-sur-Geer, explique Jean-Marie Janssen, agent communal à Geer. Régulièrement, et à des droits bien spécifiques, on déverse un traitement biologique révolutionnaire qui a la faculté de « nettoyer » le cours d'eau. »

Des bactéries, en fait, qui détruisent les vases, agissent sur les mauvaises odeurs et rendent l'eau plus claire, plus nette. Une solution naturelle qui n'a que des avantages.

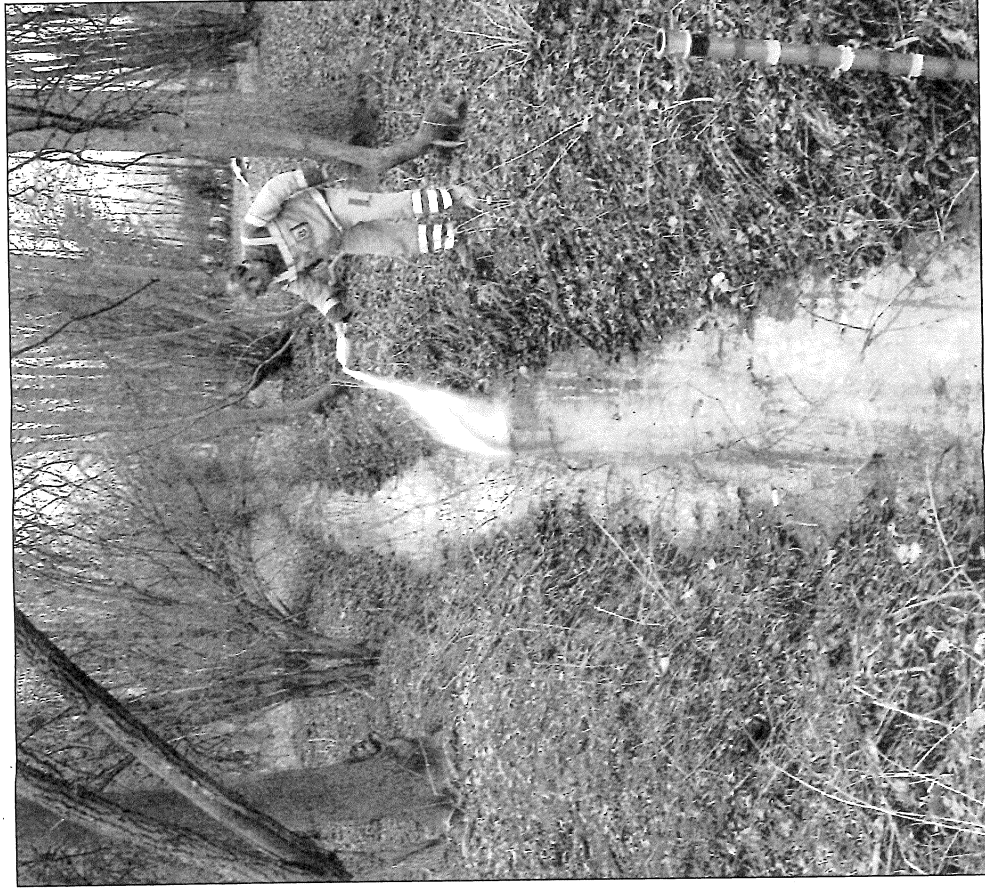
« Sans cela, il aurait fallu déverser à l'aide de matériel de chantier, au risque d'abîmer le lit et les berges du Geer, précise encore Jean-Marie Janssen. Et puis, il aurait fallu aussi trouver un endroit où stocker ces boues pour, de toute façon, recommencer le travail au bout d'un temps. Ici, on a choisi de travailler de manière douce et naturelle mais à long terme. »

Avec, comme but avoué, de pouvoir rempoissonner la rivière (essentiellement des truites) d'ici deux à trois ans. En attendant, les agents techniques communaux continueront de déverser régulièrement du produit dans le Geer. Ainsi que dans les égouts qui y mènent.

« En deux ans, la commune a dépensé un peu moins de 14 000 € pour les produits : l'investissement de départ peut paraître important mais il y a tant qu'on rentre dans une phase d'entretien, puisque le gros du travail est fait, ça ne devrait plus nous coûter qu'environ 250 € par an. Ce n'est quand même pas grand-chose quand on sait que, grâce à l'action simultanée des traitements dans la rivière et dans les égouts, l'envasement du Geer a diminué de 36 % en moyenne et qu'on a résolu tous les autres problèmes. »

Aussi les égouts et les rigoles à ciel ouvert

Mais pour que tous ces efforts soient vraiment payants, il



Régulièrement, un produit 100 % biologique est déversé dans le Geer, pour lutter contre les pollutions, l'envasement et les mauvaises odeurs.

faut évidemment aussi travailler en amont du tronçon traité. C'est pourquoi la commune de Geer va entamer des discussions avec la commune de Hannut, dont plusieurs ruisseaux viennent se jeter dans le Geer, ainsi qu'avec la société Hesbaye-Frost, pour qu'elle traite ses rejets.

Enfin, les rigoles à ciel ouvert et conduisant au Geer sont également concernées : après plusieurs mois de traite-

ment, on a constaté une disparition partielle de la coulée grise typique des eaux usées non traitées, la diminution de la quantité de matières en suspension et du dégagement d'odeurs nauséabondes et l'apparition d'un « bullage » (production de bulles de gaz émanant de la vase et remontant en surface) qui provient de la décomposition des matières organiques par les micro-organismes.

Anne-Françoise BERTRAND

VITE DIT

100 % biologique

La société bruxelloise Idrabel, dont les produits sont utilisés pour assainir le Geer, a développé une technologie de « biofixation », le but étant de mettre des bactéries (spécifiques à chaque problème) sur des supports minéraux naturels (lave volcanique, carbonate de calcium provenant de la mer...) : l'action conjuguée de ces deux substances permettant la destruction des pollutions visées. À Geer, par exemple, le produit déversé dans les égouts a été étudié pour y dégrader un maximum de choses, facilitant ainsi ensuite le travail de la rivière en aval.

Des produits 100 % bio, donc, qui ne devraient pas empêcher le rempoissonnement de la rivière. Bien au contraire.

« Comme il y a moins de vase, il y a plus d'eau et d'oxygène et donc, plus de chances pour les poissons », explique-t-on du côté de chez Idrabel.

À quand avec Hannut ?

La commune de Hannut, sollicitée par celle de Geer et contactée par Idrabel, n'a pas encore pris de décision quant à sa participation au programme d'assainissement du Geer. « Le sujet sera débattu au moment de l'élaboration du budget communal 2007, explique Jean-Claude Jadot, échevin hannutois de l'égouttage. Quelque part, on est très peu concernés mais on ne voudrait pas saper le travail fait par Geer. Donc, on va étudier tout ça et voir si les investissements, environ 15 000 € au départ et entre 2 et 3 000 € pour l'entretien chaque année, se justifient. »